

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

A Collection Of Poems In Six Volumes. By Several Hands

Dodsley, Robert

London, 1758

An Epistle from the King of Prussia, to Monsieur Voltaire. 1757.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2008

An EPISTLE from the King of PRUSSIA,
to Monsieur VOLTAIRE. 1757.

CROYEZ que si j' étois, Voltaire,
Particulier aujourd'hui,
Me contentant du nécessaire,
Je verrois envoler la Fortune légère,
Et m'en mocquerois comme lui.
Je connois l'ennui des grandeurs,
Le fardeau des devoirs, le jargon des flatteurs,
Et tout l'amas des petitesesses,
Et leurs genres et leurs especes,
Dont il faut s'occuper dans le fein des honneurs.
Je meprise la vaine gloire,
Quoique Poëte et Souverain,
Quand du ciseau fatal retranchant mon destin
Atropos m'aura vu plongé dans la nuit noire,
Que m'importe l'honneur incertain
De vivre apres ma mort au temple de Memoire :
Un instant de bonheur vaut mille ans dans l'histoire,
Nos destins sont ils donc si beaux ?
Le doux Plaisir et la Mollesse,
La vivè et naïve Allegresse
Ont toujours fui des grands, la pompe, et les faisceaux,
Nes pour la liberté leurs troupes enchantresses
Preferent l'aimable paresse
Aux austeres devoirs guides de nos travaux.

Aussi

Aussi la Fortune volage
 N'a jamais causé mes ennuis,
 Soit qu'elle m'agage, ou qu'elle m'outrage,
 Je dormirai toutes les nuits
 En lui refusant mon hommage.
 Mais notre état nous fait loi,
 Il nous oblige, il nous engage
 A mesurer notre courage,
 Sur ce qu'exige notre emploi.
 Voltaire dans son hermitage,
 Dans un pays dont l'héritage
 Est son antique bonne foi,
 Peut s'addonner en paix à la vertu du sage
 Dont Platon nous marque la loi.
 Pour moi menacé du naufrage,
 Je dois, en affrontant l'orage,
 Penser, vivre, et mourir en Roi.

Translated into English.

By JOHN GILBERT COOPER, Esq;

VOLTAIRE, believe me, were I now
 In private life's calm station plac'd,
 Let Heav'n for nature's wants allow,
 With cold indiff'rence would I view
 Changing Fortune's winged haste,
 And laugh at her caprice like you,
 Th' insipid farce of tedious state,
 Imperial duty's real weight,

The

The faithless courtier's supple bow,
 The fickle multitude's cares,
 And the great Vulgar's Littleness,
 By long experience well I know;
 And, tho' a Prince and Poet born,
 Vain blandishments of glory scorn.
 For when the ruthless shears of Fate
 Have cut my life's precarious thread,
 And rank'd me with th' unconscious dead,
 What wil't avail that I *was* great,
 Or that th' uncertain tongue of Fame
 In Mem'ry's temple chaunts my name?
 One blisful moment whilst we live
 Weighs more than ages of renown;
 What then do Potentates receive
 Of good, peculiarly their own?
 Sweet Ease and unaffected Joy,
 Domestic Peace, and sportive Pleasure,
 The regal throne and palace fly,
 And, born for liberty, prefer
 Soft silent scenes of lovely leisure,
 To, what we Monarchs buy so dear,
 The thorny pomp of scepter'd care.
 My pain or blis shall ne'er depend
 On fickle Fortune's casual flight,
 For, whether she's my foe or friend,
 In calm repose I'll pass the night;
 And ne'er by watchful homage own
 I court her smile, or fear her frown.

But

